

“ Je la pris dans ma main, pour m'assurer si elle n'était pas mue par quelque fil invisible.

“ Nulle apparence de rien de ce genre.

“ Au même instant, voilà la trappe de la cave qui se soulève, et des centaines de pommes de terre se mettent à monter et à trotter dans toutes les directions sur le plancher.

“ Je pris de la lumière, ouvris la trappe et visitai la cave.

“ Personne ! rien d'étrange, si ce n'est les pommes de terre qui se précipitaient dans mes jambes et roulaient sous mes pieds, en cabriolant du haut en bas et du bas en haut des quelques marches branlantes qui conduisaient au sous-sol.

“ Je remontai assez perplexe, mais pas encore vaincu.

“ A peine eus-je reparu dans la chambre, ma chandelle à la main, qu'une vieille cuiller de plomb, lancée par je ne sais qui, vint tomber droit dans mon chandelier.

“ Cela me parut venir de la table ; et je n'en doutai plus quand je vis tout ce qu'il y avait de cuillers cassées, de couteaux ébréchés et de fourchettes veuves de leurs fourchons, sortit du tiroir et sauta aux quatre coins de la pièce avec un cliquetis de vieille ferraille.

“ J'ouvris le tiroir et l'examinai attentivement.

“ Il était dans l'état le plus normal du monde.

“ Pas un fil, pas un truc.

“ Cela commençait à m'intriguer vivement.

“ Je repris mon siège, et me remis à observer avec plus d'attention que jamais.

“ Pendant tout ce temps, les autres spectateurs — désireux d'avoir mon avis, et, dans ce but, voulant probablement me laisser toute liberté d'action — restaient silencieux et tranquilles, chuchotant à peine de temps en temps quelques paroles entre eux.

“ —Tiens, fit tout à coup la mère Bernier, qu'est donc devenue ma tabatière ? Je viens de la déposer ici sur le bout de mon rouet. C'est encore ce vieux démon qui fait ça pour me taquiner, j'en suis sûre. Il me fait quelquefois chercher ma tabatière durant des heures ; et puis tout à coup il me la remet là, sous le nez.

“ —Il ne la vide pas, au moins ? demanda quelqu'un.

“ —Non, mais il ne me la remplit pas non plus, bien qu'elle en ait grand besoin. C'est à peine s'il me reste une prise ou deux dans le fond.

“ Je ne fis guère attention à ce bavardage, mon regard était attiré depuis un instant vers le lit de la jeune fille, où il me semblait voir remuer quelque chose.

“ Enfin, j'étais fixé : il n'y avait plus à en douter, quelqu'un devait être sous le lit, qui tirait les couvertures dans la ruelle.

“ —Allons, dis-je aux quelques jeunes gens qui se trouvaient là, que le moins peureux de vous autres aille voir qui est caché là-dessous.

“ Un gros gaillard s'avance, se baisse, et au moment où il se glissait la tête sous la couchette, reçoit une claque en plein visage qui l'envoie rouler à deux pas plus loin.

“ Tout le monde avait entendu le bruit du soufflet, et chacun put en constater les traces sur la figure du pauvre diable qui l'avait reçu.

“ Je repris la chandelle, et regardai sous le lit : il n'y avait rien.

“ En revanche, je fus témoin, comme je relevais la tête, du phénomène le plus extraordinaire et le plus concluant qui puisse frapper les sens d'un homme éveillé et *compos mentis*.

“ C'est ce phénomène, absolument inexplicable et radicalement impossible sans intervention surnaturelle, qui est la cause de mon voyage ici.

“ Jugez-en.

“ Cette couchette de la jeune fille est faite, comme plusieurs couchettes d'enfants à la campagne, avec de petits barreaux verticaux qui en font tout le tour, à distance de quelques pouces les uns des autres, emmortaisés par le haut et par le bas dans la charpente du lit.

“ Les uns peuvent être plus ou moins solides dans leurs alvéoles ; mais j'ai pu constater — plus tard —

que la plupart adhéraient aux mortaises, parfaitement immobilisés.

“ Imaginez-vous donc si je restai pétrifié, lorsque ma chandelle à la main, je vis là, sous mes yeux, tous ces barreaux se mettre à tourner d'eux-mêmes comme des toupies, avec un bruit de machine en rotation, sans que personne autre que moi fût à portée du lit.

“ Et, pendant ce temps-là, les vitres tintaient, les cuillers sautaient, toute la ferblanterie de la maison jouait du tambour, et les pommes de terre dansaient une sarabande diabolique dans tous les coins.

“ Je passai mon chandelier à quelqu'un, et j'empoignai deux des barreaux : ils me roulèrent dans les mains en me brûlant la peau.

“ M. Legendre en fit autant : ses solides poignets n'eurent pas plus de succès que les miens.

“ J'étais abasourdi.

“ Mais un incident comique devait se mêler à toute cette fantasmagorie ; je me retournai tout à coup, sur une exclamation de la mère Bernier :

“ Monsieur le curé ! cria-t-elle, voici ma tabatière revenue. Et voyez, elle est pleine ! Décidément, les sorciers ont du bon.

“ La vieille prenait vaillamment son parti des circonstances ; et quant à moi, j'avais aussi pris le mien.

“ Me voici, accompagné d'un témoin, qui peut déclarer que je n'ai pas perdu la raison, et demain j'aurai une entrevue avec mon évêque.

“ —Mais, intervint M. l'abbé Caron, à quoi les gens de la maison attribuent-ils tout cela ?

“ —Voici ! répondit le curé de Saint-Ferdinand.

“ On raconte que, quelques jours avant ces manifestations, un vieux mendiant — c'est toujours quelque vieux mendiant — était entré chez les Bernier et leur avait demandé à manger.

“ On lui avait donné des pommes de terre bouillies, mais sans lui offrir à partager ni la table de famille, ni le morceau de lard qui se trouvait dessus.

“ Le vieux était parti mécontent, grommelant les paroles de rigueur :

“ —Vous vous souviendrez de moi !

“ En le regardant aller, on l'avait vu se pencher sur un ruisseau qui coule au coin de la maison, et y jeter quelque chose.

“ Le premier seau d'eau qu'on avait retiré du ruisseau s'était répandu de lui-même sur le plancher.

“ On en avait puisé d'autres, mais pas moyen d'en retenir une goutte dans aucun vase de la maison.

“ La famille dut s'approvisionner ailleurs.

“ On sait le reste.”

L'abbé Bouchard quitta le collège le lendemain matin et, le soir venu, je dis à notre bon vieux directeur :

—Eh bien, que pensez-vous de ce qui nous a été raconté hier au soir ?

—Peuh ! me répondit-il, avec une certaine hésitation ; il y a une jeune fille dans la maison, cela pourrait bien tout expliquer.

Et il changea de conversation.

Que voulait-il dire ?

Avait-il un pressentiment des futures découvertes de Charcot relatives aux phénomènes de l'hystérie ?

En tout cas, je n'entendis reparler de cette étrange histoire qu'un peu plus tard, à Québec, où je rencontrai le même curé Bouchard, accompagné cette fois d'un nommé Bergeron.

—Voyons, lui dis-je, et votre affaire de sorciers, où en est-elle ?

—Cela s'est passé comme c'est venu, me répondit-il, j'ai exorcisé, et tout a été fini.

—Je vais vous le dire, moi, fit le nommé Bergeron, quand le curé eut tourné le dos.

“ On a pris les moyens ordinaires pour se débarrasser de ces sortilèges.

“ Voyant que les prières du curé n'aboutissaient à rien, un jour qu'un vieux moyeu de roue était entré de lui-même dans la maison et s'était précipité dans le poêle qu'il avait failli démonter, le jeune Bernier saisit le moyeu et se mit à le larder de coups de couteau.

“ Le lendemain, le mendiant dont la visite avait été le signal de tout le tintamarre, fit son apparition, livide, courbé, tremblant, marchant avec peine et demandant pardon.

“ — Cherchez dans le ruisseau, dit-il ; vous y trouverez un petit caillou vert. Enterrez-le bien profondément quelque part, et rien d'extraordinaire ne vous arrivera plus.

“ C'est ce qu'on fit, et tout rentra dans le calme.

“ Mais le plus surprenant, c'est que le jour même où le moyeu de roue avait été ainsi lacéré par une lame d'acier, un vieux mendiant s'était présenté chez un médecin d'une paroisse voisine de Saint-Ferdinand, le dos tout sillonné de coupures sanguinolentes...

“ Vrai ou non, c'est ce qu'on m'a rapporté, fit mon interlocuteur sous forme de conclusion.”

Henri Richette

LA CHARITÉ, S'IL-VOUS-PLAIT !

Sous une superbe enveloppe armoriée, je trouve ce petit mot, touchant dans son laconisme : “ Prière à M. F. Picard de vouloir bien visiter le Bazar de l'Hôpital Notre-Dame.”

C'était signé : H.-H. Fitzpatrick, sec.

L'écriture est—ou doit être—celle d'une dame : n'est-ce pas tout naturel ? Les hommes ont-ils souvent le temps d'être charitables ?

Le temps !... je rougis de honte en écrivant ces deux mots qui me cinglent comme ils frappent tant d'autres ! Quand nous avons donné, eux un peu d'or, moi un peu d'encre (hélas ! je n'ai que cela, et la triste consolation de l'allonger d'une larme à la vue des souffrances des autres !...), nous nous croisons les bras, nous croyons avoir séché tous les pleurs, nous nous imaginons avoir emporté le monde !...

Pauvres hommes !...

Mais pourquoi donc ces dames, qui ne prennent jamais nos airs de conquérants, travaillent-elles jusque la nuit ?

C'est parce qu'elles ont au cœur la charité ; c'est parce qu'elles aiment, elles ! tandis que nous, nous ne savons que nous aimer nous-mêmes !...

Rachetons un peu cette dureté de cœur, tâchons de faire oublier notre égoïsme : allons tous au Bazar de l'Hôpital, au local de l'Université Laval, rue Saint-Denis.

Qui saura résister à la touchante supplication d'un ange de charité, lui disant :

“ Ayez pitié du pauvre ! une petite charité, s'il-vous-plait, pour l'amour de Dieu ! ” — F. P.

NOTRE-DAME DES NEIGES

Tout en Elle dénote la bonté : son charmant visage reflète une douceur indicible ; son sourire angélique est tout empreint de la divinité.

La Vierge est vêtue d'une longue robe plus blanche que la neige qui l'environne. Son voile est garni d'une dentelle d'or. Sa ceinture est ornée de diamants dont les reflets brillants charment la vue.

Sur son front est posée une couronne de petites fleurs cristallines qui lancent au loin des jets de feux éblouissants.

Elle est si légère, que ses pieds bénis ne semblent qu'effleurer l'endroit où ils se posent.

Ses deux bras sont étendus pour protéger ceux qu'Elle prend sous sa sauvegarde.

Son regard si doux semble dire : “ Je veille sur vous tous et sur votre beau pays que j'aime ; enfants de la vieille France, je dirige votre destinée et je vous veux un heureux avenir ! ”

Et ce pays de son amour qu'Elle protège est notre cher Canada.

Ah ! quel bel avenir pour nous ! ! !

J. VALLON